

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP<sup>t</sup> : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.  
HORS DU DÉP<sup>t</sup> : — » 6 » 11 » 20

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue Valentré.  
PARIS : HAVAS et C<sup>o</sup>, 8, place de la Bourse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.  
Imprimerie A. Laytou.

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent  
RECLAMES ..... 50

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Hiver.										
Arrivées à		Départs de		Arrivées à						
CAHORS		CAHORS		LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS
11 h. 16 <sup>m</sup> matin.	4 h. 40 <sup>m</sup> matin.	6 h. 45 <sup>m</sup> matin.	7 h. 17 <sup>m</sup> matin.	7 h. 45 <sup>m</sup> matin.	9 h. 16 <sup>m</sup> matin.	11 h. 42 <sup>m</sup> matin.	9 h. 52 <sup>m</sup> matin.	12 h. 51 <sup>m</sup> matin.	5 h. 52 <sup>m</sup> soir.	4 h. 39 <sup>m</sup> »
5 h. » soir.	1 » 00 » soir.	2 » 41 » soir.	3 » 52 » soir.	4 » 18 » soir.	5 h. 20 <sup>m</sup> soir.	8 h. 8 <sup>m</sup> soir.	5 » 52 <sup>m</sup> »	2 » 48 » soir.	11 » 7 » »	2 » 48 » soir.
10 h 21 »	5 » 45 » »	7 » 39 » »	9 » 22 » »	9 » 41 » »						

Train de marchandises facultatif : {Départ de Cahors — 5 h. «<sup>m</sup> matin.  
Arrivé à Cahors — 8 h. 56<sup>m</sup> soir.

Train de foire. {Départ de Libos. — 7 h. 10<sup>m</sup> matin.  
Arrivée à Cahors. — 9 h. 15<sup>m</sup> matin.

Cahors, 8 Avril.

Les élections anglaises pour la Chambre des Communes ont commencé lundi. Leur date n'est pas fixe comme en France. Dans chaque circonscription, on a le choix des jours pendant une quinzaine. Jusqu'ici, le ministère Tory a perdu 48 voix, et n'en a gagné que 16.

C'est un échec, mais on nous écrit de Paris qu'il faut un déplacement plus important pour amener la chute de lord Beaconsfield. On attend donc avec impatience la suite de mouvement électoral. Les jugements sont très contradictoires dans la presse parisienne, au point de vue de la France. D'après ce qu'on nous mande, un nouveau cabinet se désintéresserait plus complètement des questions européennes. Serait-ce avantageux pour nous? C'est au moins douteux, plus que douteux, et on comprend l'émotion qui commence à gagner le monde politique.

Le Temps d'hier soir contient la dépêche suivante :

Berlin, 2 avril.

La Gazette militaire hebdomadaire et la Gazette générale consacrent chacune, au progrès de notre armement et de notre système de défense, un article fort remarquable et destiné sans doute à contrebalancer l'excès de quiétude que de hautes et récentes assurances de paix pourraient avoir inspiré aux députés qui vont voter la nouvelle loi militaire. C'est dans la même intention sans doute que certains propos de poids, émis au sein de la commission qui vient d'examiner cette loi, sont livrés en ce moment à la circulation. Bien que l'opinion publique soit déjà faite sur ce point, elle peut encore se fortifier par la connaissance de l'opinion intime des hommes les plus compétents. Parmi ces propos, il en est un dont on me garantit l'authenticité et qui me paraît particulièrement intéressant. Je ne puis nommer personne, mais on reconnaîtra aisément celui qui parle :

« La France sera bientôt plus forte qu'elle ne l'a jamais été. Lorsque Napoléon III nous déclara la guerre, nous avons, sans présomption, pu prédire qu'il ne faudrait pas trois mois à l'armée allemande pour arriver devant Paris. Nous n'en pourrions plus dire autant en pareil cas. Ce n'est plus à l'inéptie, à l'incurie et à la désorganisation que nous aurions affaire. Avec sa ligne de fortresses bien montées, qui la protègent de la frontière belge à la frontière suisse, avec le réseau stratégique de chemins de fer dont elle s'entoure, avec sa nouvelle armée enfin, la France, avant peu, occupera vis-à-vis de nous une position défensive tellement forte qu'elle pourra sérieusement songer de nouveau à l'offensive. Ergo, si nous ne voulons pas risquer d'avoir à jouer la « belle » comme disent les Français, commençons par leur ôter l'envie de nous demander la revanche ».

Les témoignages d'amitié publiquement échangés entre le czar Alexandre et l'empereur Guillaume, ont produit ici une impression qui dure encore. On se demande si ces hautes manifestations sont des indices d'un retour possible à l'alliance séculaire russo-allemande, ou s'il faut seulement y voir la preuve que la Russie n'a jamais songé sérieusement à chercher alliance ailleurs.

Le nouveau Ministre de la Guerre, vient de révoquer et de remplacer un nombre considérable de lieutenants-colonels de l'armée territoriale.

L'impression est des plus mauvaises dans tous les corps, qui ont été le théâtre d'une véritable Saint-Barthélemy.

On demande avec raison les états de services des nouveaux titulaires, ceux des anciens étaient connus. Tout le monde sait qu'on les avait choisis parmi les plus braves dans les dernières guerres, entr'autres M. de Carayon-Latour qui commanda avec tant d'héroïsme les mobiles de la Gironde, et M. Reille, notre voisin d'Albi, fils de l'ancien maréchal de France, officier supérieur lui-même, cité plusieurs fois pour sa belle conduite à la tête des mobiles du Tarn.

Où nous conduit-on avec ce système de bouleversement? Si on ne veut que d'anciens républicains pour occuper les divers grades de l'armée territoriale, on n'en trouvera pas un nombre suffisant. Il est vrai que, dans le cas où le jacobinisme continuerait à marcher de l'avant, nous aurions l'agrément d'apprendre un beau matin, qu'on a fait appel aux fameux colonels de la Commune, devant lesquels le ministre actuel de la guerre aura reculé malgré toutes les concessions déplorables qu'il fait.

Bravo, M. Jules Ferry! Vous avez conquis l'approbation de l'illustre prince des dîners gras du Vendredi-Saint.

Voici la lettre que ce personnage vient d'adresser à l'un de ses amis et que l'Ordre a publiée :

Paris, 5 avril 1880.

Mon cher ami,

Vous me dites que nos amis hésitent sur la conduite à tenir dans la lutte qui se prépare contre les décrets rendus par le gouvernement sur les congrégations religieuses. Vous me demandez mon avis. Je n'éprouve aucun embarras à vous l'exprimer; je n'aime pas me cacher dans le silence des machinations ténébreuses et je crois que c'est par la franchise qu'on conquiert la confiance d'un peuple comme le nôtre.

Un Napoléon ne saurait, sans mentir à son origine, se montrer l'ennemi soit de la Religion, soit de la Révolution. « La Religion, a dit mon oncle à Sainte-Hélène, est l'appui de la bonne morale, des vrais principes. » La destinée de ma famille en 1800 comme en 1848, a été de sauver la Révolution des entreprises de la réaction royaliste.

Napoléon a concilié, par le Concordat, ces deux forces également indestructibles, quoique de nature et d'origine bien diverses. Dans cette œuvre immortelle, il a tracé avec la clairvoyance du génie le domaine respectif de l'Eglise et de l'Etat, assuré à la société le plus précieux des biens, la paix religieuse, et à chaque citoyen, le plus sacré des droits la liberté de conscience.

Deux espèces d'agresseurs menacent cette charte de pacification : les sectaires de la théocratie, qui rêvent le retour à une religion d'Etat oppressive et intolérante; les sectaires du désordre, qui poursuivent l'organisation d'une société sans Dieu et sans loi morale.

J'ai toujours été et je ne cesserai d'être l'adversaire de ces deux prétentions extrêmes. Lorsqu'on réclamera la suppression du budget des cultes ou la fermeture des églises, je m'y opposerai. Lorsqu'on contestera un des principes de la Révolution, je le défendrai.

Les décrets récents ne constituent pas une persécution; ils ne sont que le retour à une règle indiscutable du droit public. Le principe qui subordonne l'existence d'un ordre religieux à l'autorisation et à la surveillance du pouvoir politique se retrouve dans toutes les sociétés; les Bourbons eux-mêmes l'ont reconnu. L'abandonner, ce serait détruire l'Etat et le mettre aux pieds de la théo-

cratie.

Pourquoi donc nos amis attaquent-ils ces décrets?

Est-ce parce qu'ils sont appuyés sur les lois de l'Empire et qu'ils renouvellent les prescriptions trop longtemps négligées du Concordat? Ce serait une étrange façon de se montrer bonapartiste.

Est-ce parce qu'ils sont l'œuvre de la République? Seules, les oppositions sans principes et sans moralité nient le bien par la haine de la main qui le réalise.

Est-ce dans la crainte de dissoudre l'union conservatrice? Cette fiction désastreuse a duré trop longtemps. Il n'y a rien de commun entre les légitimistes qui conspirent contre 89 et nous qui l'avons rendu invincible; entre les hommes du drapeau blanc et les fidèles du drapeau national. Il est temps que chacun reprenne ses couleurs, sa tradition, ses principes, et que les équivoques cessent. De toutes les manières de n'être pas nous-mêmes, la plus funeste serait celle qui nous rendrait solidaires aux yeux de la nation des espérances de l'ancien régime, nous amènerait à renier la législation dont les Napoléon sont les auteurs et nous rendrait les auxiliaires du parti à jamais condamné qui abaisse la religion à être l'instrument des passions et des calculs d'une politique rétrograde, hostile à la civilisation, à la science et à la vraie liberté.

Faites de ma lettre l'usage que vous croirez utile. Je serai heureux si elle obtient l'assentiment de nos amis.

NAPOLEON BONAPARTE (Jérôme).

Voici quelques extraits des journaux de Paris sur la lettre du Prince Jérôme :

On lit dans la République française :

M. Napoléon Bonaparte (Jérôme), ainsi qu'il signe, se pose pour la première fois en prétendant, sans ambages ni circonlocutions. Tout y est : l'éloge ampoulé de « l'oncle » qui « a rendu la Révolution invincible, » la citation de ces puériles conversations de Saint-Hélène qu'on nous présente comme des révélations surnaturelles, la foi en l'étoile de la famille dont la destinée est toujours et partout de sauver la France moderne des entreprises de la réaction royaliste, la main posée sur la garde de l'épée (l'épée de M. Jérôme) pour défendre la religion et au besoin pour la mettre à la raison, l'approbation formelle des crimes du 18 brumaire et du 2 décembre; oui, tout y est. M. Bonaparte est bien un Napoléon, nous le reconnaissons très volontiers. Aussi professons-nous pour lui l'estime toute particulière et la grande affection qui remplissent nos cœurs à l'endroit de ses deux prédécesseurs, lesquels, après avoir étranglé la liberté, ont livré à l'étranger d'abord Mayence, Cologne et la Belgique, puis Strasbourg et Metz. Son rôle à lui serait de leur glisser dans la main les clefs de Nancy et de Lille.

M. Bonaparte est un Napoléon et même un Napoléon de Corse, ce qu'ils n'étaient pas tous, dit-on. Il tient de son aïeul. Il a de lui un esprit de souplesse qui ferait merveille dans une comédie d'intrigue. Voici un manifeste où il se gère en prétendant, mais ce manifeste est en même temps un acte de chaleureuse adhésion à la politique du gouvernement républicain! N'est-ce pas admirable? Savoir, dans une même lettre, sortir avec éclat de l'opposition et annoncer que désormais l'on conspire! Un Napoléon authentique est seul capable de réussir ce double coup. Cela nous amuse bien réellement. Car, vous le comprenez, nous envisageons uniquement au point de vue de l'art ce rôle créé par M. Bonaparte. Il y est excellent. Si, pour son malheur, il s'avissait un jour de prendre ce rôle au sérieux et qu'il devint gênant, il suffirait, pour le calmer, d'une courte visite d'un commissaire de police.

On lit dans le Figaro :

On avait fini par croire que le prince Napoléon pouvait se corriger — bien mieux! — qu'il s'était corrigé de cette intempérance de discours et d'opinion, de cet inopportuniste qui l'avaient caractérisé

jusqu'ici. Sa lettre détruit brusquement les illusions.

Le prince Napoléon est et restera toujours le prince rouge. Nous cherchons vainement, d'ailleurs, à quel intérêt de parti, à quel besoin de propagande répond cette lettre maladroit. Le prince se taisait depuis la mort de son cousin; personne ne lui demandait de parler et, s'il se décidait à le faire, il était invraisemblable qu'il rompit le silence pour se trouver d'accord avec M. Ferry.

Que le prince ne s'illusionne pas : à ceux dont il espère flatter la manie anticléricale, son césarisme voltairien ne suffit point, tandis que sa manifestation le brouille avec toute cette partie de la société française que les décrets de la semaine dernière troublent dans ses habitudes et exaspèrent dans ses convictions.

Il n'y a vraiment que M. Pruhomme pour croire que les principes de 89 sont menacés par les légitimistes; pendant que le fils du roi Jérôme y était, il aurait dû ajouter qu'il se sentait menacé dans sa liberté par l'existence de l'école de la rue Lhomond, et qu'il allait s'opposer de toutes ses forces à la résurrection du droit du seigneur.

Avec l'infatuation propre à sa race, le prince Napoléon Jérôme semble croire qu'on est bonapartiste, par sympathie expresse pour les Bonaparte, et pour leurs faits et gestes depuis Brumaire jusqu'à Sedan en passant par Waterloo, Décembre et le Mexique: l'erreur est bizarre. On est bonapartiste aujourd'hui parce qu'à tort ou à raison on croit trouver dans les traditions autoritaires de la famille certaines garanties de tranquillité, de repos, de liberté de conscience dont nous sommes privés par la République.

Du moment qu'il leur sera prouvé qu'ils espèrent à tort, ces bonapartistes-là iront à un autre parti.

On lit dans le Mot d'Ordre, journal de M. Henri Rochefort :

Nous ne saurions, pour notre part, que nous réjouir de cette adhésion du fils du roi Jérôme aux doctrines et aux actes de MM. Freycinet, Lepère et Ferry.

De son côté la Justice, organe de M. Clémenceau, s'exprime ainsi :

Le parti de l'Empire retourne son habit encore une fois : tantôt sacrant comme un damné, tantôt priant comme un bedeau; plein de charcuterie le Vendredi-Saint, humide d'eau bénite un autre, ce pauvre parti doit être las du rôle qu'on lui fait jouer.

Le Pays, dans un article de M. Paul de Cassagnac, dit que la lettre du prince Napoléon est une faute irréparable : « Si c'est cet empire-là qu'on nous offre, nous le repoussons avec dégoût. »

M. Paul de Cassagnac déclare qu'il se rallie plus que jamais à l'union conservatrice.

Le National dit que le chef de la famille Bonaparte exécute d'un seul coup les dix-neuf vingtièmes des bonapartistes et jette à l'eau son propre parti; c'est un massacre des Mameluks.

La France dit que la lettre du prince Napoléon accroîtra la division des bonapartistes.

Le bonapartisme perd toute chance de rallier les impérialistes cléricaux et le bénéfice d'une alliance éventuelle avec les autres partis monarchistes; il espère gagner des républicains.

L'Ordre insiste sur la nécessité de défendre le Concordat, attaqué par le radicalisme.

La Patrie doute que la lettre du prince Napoléon soit habile, utile et opportune.

Le Temps dit que cette lettre a éclaté comme une bombe parmi le parti bonapartiste, qu'elle a achevé de disloquer.

Le Français compatit à la douleur que cette frasque causera aux conservateurs bonapartistes, mais il n'en est pas surpris; au contraire, il remercie le



prince, dont la lettre servira à former l'union conservatrice sur ses véritables bases.

La *Gazette de France* dit que le prince Jérôme n'est pas un imbécile, mais un corrompu. « Il vient de signifier leur congé aux bonapartistes qui veulent rester chrétiens et défendre avec nous la liberté de conscience. »

La *Défense* dit : « L'adhésion de Jérôme donne le coup de grâce au cabinet Ferry. Jérôme ne se relève pas, mais il retombe ; nous nous attendions. »

La *Presse* appelle la lettre de Jérôme une *Jérémade*, et dit qu'elle était bonne à mettre avec le sonnet d'Oronte.

Le *Monde* dit que la lettre de Jérôme servira à montrer aux âmes honnêtes que le seul salut pour la France chrétienne est dans l'égalité réprobation du Jérémisme et du gambettisme.

L'*Univers* dit : « On devait s'attendre à un pareil acte de ce déclassé, de ce César d'hippodrome. Les bonapartistes qui attendaient autre chose n'étaient que des rêveurs. »

L'*Union* dit : « L'ancien César déclassé n'est pas devenu César, mais il est définitivement classé parmi les aventuriers méprisés qui rencontrent la renommée dans l'éclat de la honte. »

INFORMATIONS

S'il faut en croire certains bruits, d'origine assez sérieuse, M. de Freycinet aurait des velléités de retraite. La besogne fort laide dans laquelle il se trouve engagé par les décrets lui répugnerait.

On lit dans le *Temps* :

Plusieurs journaux ont annoncé que M. Gambetta devait se rendre à Evreux, à la demande des députés républicains du département, pour y prononcer un grand discours.

Nous croyons pouvoir affirmer qu'il n'y a rien d'exact dans cette nouvelle. M. Gambetta va, en effet, à Evreux, mais seulement pour l'inauguration de la statue de Dupont de l'Eure.

Une souscription a été ouverte avant le 16 mai dans ce but : elle a été interrompue par les événements qui ont suivi cette date, et elle vient d'être reprise récemment ; c'est seulement quand elle sera close qu'on pourra savoir dans quelles conditions et à quelle époque le monument sera élevé.

Des discours effroyables ont été prononcés dimanche sur la tombe de Florens à Paris. Le cri de vengeance poussé au nom de la Commune a laissé indifférents les journaux ministériels et opportunistes. Sauf le *Journal des Débats*, qui commence à perdre de son optimisme, aucun de ces journaux ne songe à élever la moindre protestation. Le danger qu'ils poursuivent est ailleurs : il est du côté des Jésuites. Il paraît que contre le réveil et les menaces de la Commune il n'y a pas de lois existantes.

On avait annoncé que M. Rouher allait donner sa démission de conseiller général du Puy-de-Dôme.

Une dépêche dit que M. Rouher assistait à Clermont-Ferrand à la séance d'ouverture de la session du conseil général et qu'il a formellement démenti cette nouvelle.

L'attitude de divers préfets à l'occasion de l'ouverture des conseils généraux mérite d'être signalée. Partout où des vœux contre les décrets du 29 mars ont été proposés, les préfets ont opposé la question préalable. A Perpignan, au contraire, où le conseil a déposé un vœu tendant à l'application immédiate des soi-disant « lois existantes », le préfet s'est bien gardé d'intervenir.

On lit dans le *Figaro* :

On a nié que les nihilistes russes réfugiés à Paris étaient organisés en société.

Or, cette organisation est à ce point réelle que tous les Russes qui habitent Paris savent où les socialistes se réunissent.

Le mois dernier encore, le lieu ordinaire des réunions était rue Victor Cousin, dans une grande salle louée à cet effet, et pourvue d'une bibliothèque. Renvoyés par le propriétaire pour cause de tapage, les adhérents sont depuis lors

allés s'installer rue Censier, 2, où ils ont nommé un comité composé de quatre personnes et présidé par M. L..., une notabilité du parti nihiliste russe très-connu à Paris.

La société comprend environ deux cent à deux cent cinquante personnes. En dehors des réunions officielles et régulières de la rue Censier, il y a d'autres réunions intermittentes qui se tiennent rue Monge, aux Vendanges de Bourgogne.

On a distribué aux députés la proposition de loi suivante, présentée par MM. Lelièvre, Lombard, Boyssel, Noirot, Papon et Bernard (Doubs) :

Messieurs,

L'expérience a, depuis longtemps, démontré l'inutilité et même le danger du résumé que l'art. 336 du Code d'instruction criminelle prescrit aux présidents de cours d'assises.

L'acte d'accusation, l'interrogatoire, les témoignages, le réquisitoire, les plaidoiries suffisent à éclairer les jurés.

Mais l'inutilité du résumé n'est pas le motif qui nous détermine à en demander la suppression.

Dans la pratique, le président ne se borne pas à résumer. Le plus souvent il se fait accusateur ; sous prétexte de reproduire les arguments du ministère public, il en développe de nouveaux auxquels l'accusé, qui devrait avoir la parole le dernier, n'a plus le droit de répondre.

Il ne convient pas d'ailleurs que celui qui doit délibérer sur la peine participe à la discussion, même sous forme de résumé, car la discussion, c'est nécessairement la passion.

En conséquence, nous avons l'honneur de vous soumettre la proposition de loi qui suit :

Article unique. Le résumé du président prescrit par l'article 336 du Code d'instruction criminelle est supprimé.

L'article 336 est ainsi modifié :

Après avoir prononcé la clôture des débats, le président rappellera aux jurés les fonctions qu'ils auront à remplir et leur donnera lecture des questions sur lesquelles ils auront à délibérer.

CHRONIQUE LOCALE

ET MÉRIDIONALE

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Avis au public.

Nous sommes informés que la Compagnie d'Orléans a décidé la création de billets d'aller et retour, avec une réduction de 25 p. % sur les prix actuels, pour les voyages de Paris vers toutes les autres gares de son réseau et vice-versa.

C'est une mesure qui sera, nous en sommes certains, bien appréciée du public.

« Si l'expérience justifie cette mesure, dit le *Rapport* lu aux actionnaires de la Compagnie, notre intention est de l'étendre successivement aux relations existantes, entre une station quelconque de nos réseaux et toutes les autres. Nos efforts pour donner au public de nouvelles satisfactions sont manifestes. Nous devons souhaiter que les pouvoirs publics, de leur côté, entrent dans la même voie par le dégrèvement des impôts dont les transports des voyageurs sont frappés et qui s'élèvent, vous le savez, messieurs, à 23 0/0 du prix perçu par les Compagnies. »

Par décret du président de la République, rendu sur la proposition du garde des sceaux, ministre de la justice, M. Loguet a été nommé juge de paix de Labastide-Murat.

Par décret du 31 mars 1880, M. Epron (Charles-Auguste), capitaine de gendarmerie à Figeac, a été promu à l'emploi de chef d'escadron.

La session du Conseil général a doré deux jours. L'assemblée départementale s'est séparée mardi soir. Nous publierons le compte-rendu des séances aussitôt que l'administration voudra bien nous en donner communication.

Les importantes ruines du château de Bretonnoux viennent de passer en des mains respectueuses des vestiges du passé. Notre compatriote M. Pradelle, préfet de l'Oise, archéologue distingué, s'en est dernièrement rendu acquéreur.

On écrit du Gers :

Election d'un conseiller général pour le canton d'Aignan :

M. Georges de Cassagnac, 1,430 voix, élu.  
M. Sansot, républicain, 524

Nous lisons dans le *Journal d'Agen* :

Les pluies de ces jours derniers ont précipité l'éboulement de la partie du rocher de l'Ermitage qui menaçait ruine depuis l'année dernière.

Mardi matin, un bloc énorme, qui ne mesure pas moins de 23 mètres de largeur sur 20 mètres de hauteur et 6 d'épaisseur, s'est détaché et abattu sur les propriétés de M. Carrié, négociant, et de M. Belrepayre.

On lit dans le *Roussillon* :

Un orage assez intense a passé mardi sur la ville à huit heures demie du soir. Au milieu d'une pluie abondante, mais de peu de durée, il est tombé, pendant environ deux minutes, une averse de grêle qui, mêlée à la pluie, n'aura pas fait de mal probablement.

Nous lisons dans l'*Observateur de Tarbes* :

La semaine dernière un jeune homme de Lourdes, Jean-Pierre Nicolau, herborisait dans le *Mouniquet*, quartier situé au versant du *Béout*.

Comme il engageait la main dans un massif de broussailles, tout à-coup une petite vipère, une vipère *chersée*, sans doute de l'espèce des vipères noires et que l'on trouve fréquemment dans les Pyrénées, faisait entendre son sifflement et immédiatement le piquait à l'avant-bras droit. Le jeune homme ne perdit pas de temps ni son sang-froid ; il pratiqua bravement une incision avec son couteau et rentra immédiatement chez lui. Pris subitement de vomissements et le bras fortement enflé, il se coucha. M. le docteur Peyret, mandé immédiatement, est venu lui apporter les secours de son art. Des soins intelligents et une médication énergique ont produit d'excellents effets. Le jeune homme, malgré une forte enflure du bras, qui a persisté pendant trois ou quatre jours, est aujourd'hui complètement rétabli.

On lit dans le *Courrier de la Dordogne* :

Une des femmes qui faisaient l'ornement de la société périgourdine, M<sup>me</sup> de la Rigaudie, est morte samedi brûlée vive. Tout Périgoureux est dans la consternation.

On écrit de Bordeaux :

Le bourg de St-Laurent-du-Médoc a été consterné samedi dernier en apprenant qu'un double assassinat venait d'avoir lieu pendant la nuit. M. Eyfren, médecin, et sa femme avaient été trouvés morts, sur les marches de l'escalier intérieur de leur maison, frappés de nombreux coups de couteau.

Les traces des assassins sont marquées partout dans la maison par leurs pas ensanglantés.

Ils ont dû être au moins trois, parmi lesquels probablement une femme, car les traces indiquent un pied plus petit que les autres.

M. Eyfren était âgé de 45 ans, et M<sup>me</sup> Eyfren de 35.

Bordeaux, 7 avril.

On vient d'arrêter à Lesparre trois individus soupçonnés d'être les auteurs de l'assassinat commis à Saint-Laurent-de-Médoc.

(Havas).

Nous lisons dans le *Réveil de Castres* :

Un violent orage s'est abattu, dans la journée de jeudi, sur les environs de Mazamet. On nous signale à cette occasion un curieux exemple des effets de la foudre.

M. Félix Tournier causait avec son métayer lorsque un violent coup de tonnerre se fit entendre et la foudre tomba sur une fontaine située à quelques mètres de la ferme, dans un endroit entièrement découvert. Un porc, qui se trouvait

près de là, fut renversé, roulé plusieurs fois sur lui-même et se releva sans aucun mal. Quelques minutes après, M. Tournier eût l'idée d'aller voir si son cheval n'avait pas été effrayé par le tonnerre ; il entra l'écurie et trouva l'animal couché dans une loge voisine de celle où il avait mis. La chaîne qui l'attachait était brisée, ainsi que le licou, le cheval était mort. Une minutieuse inspection de l'écurie a prouvé que la foudre n'était pas entrée là. Il est donc très probable que la pauvre bête a été foudroyée par le choc en retour.

Un crime d'une férocité inouïe vient de jeter la consternation dans la commune de Lussas, aux portes de Nontron (Dordogne).

Le nommé B..., fermier au village de Busselières, passa jeudi matin devant la maison des époux G... et pria la femme de lui envoyer sa fille âgée de 12 ans à laquelle il voulait, disait-il, remettre une blouse que l'épouse G... lui blanchirait. L'enfant partit et ne reparut pas de la journée. La mère, la croyant à l'école, ne conçut aucune inquiétude. Mais le soir, saisie de terreur, elle se livra avec ses voisins à des recherches qui amenèrent la découverte d'un affreux spectacle. Dans la maison de B..., qui avait pris la fuite, on trouva plié dans un drap de lit posé à terre le cadavre de la malheureuse petite créature. Le crâne était ouvert, des clous enfoncés dans les oreilles, un bâillon tamponnait la bouche, les jambes étaient à moitié brisées, le corps couvert de nombreuses blessures. On a compté jusqu'à vingt-deux coups de couteau.

L'horrible meurtrier, qui était allé, après son crime, se réfugier au village de la Tricherie, a été arrêté par la gendarmerie et écroué à la prison de Nontron.

Les époux Blondeau, domiciliés boulevard Gouvion-Saint-Cyr, à Paris, ont tous deux leurs occupations à Paris, en sorte que leur maison reste seule pendant la journée.

Mardi soir, rentrant un peu plus tôt que de coutume, ils aperçurent deux individus qui sortaient de leur jardin et qui prenaient la fuite avec rapidité ; ils remarquèrent en outre qu'une fenêtre de leur logement était ouverte. Cependant, vérification faite dans leurs appartements, ils n'eurent aucun vol à constater : ils se dirent que probablement les malfaiteurs, dérangés par leur retour, n'avaient pas en le temps d'opérer et ils n'y songèrent plus.

Un instant après, la femme se mit en devoir d'allumer le feu pour faire sa cuisine.

Elle entendit tout à coup du bruit au-dessus de sa tête, puis un cri sortit de la cheminée. Epouvantée, elle appela. On accourut.

Un troisième visiteur, qui, pour une cause quelconque, n'avait pu fuir avec les deux autres, s'était imaginé trouver là un refuge et il était, sinon déjà rôti, du moins étouffé par la fumée.

Il fut tiré de sa triste situation et livré à la justice. Mais il a refusé de faire connaître ses compagnons.

Il vient, dit l'*Union*, de se passer à Clermont (Oise) une affaire inouïe : un chef d'escouade de la maison d'aliénés de M. Labitte aurait tué un fou, l'aurait enterré et aurait encore gagné tranquillement la frontière sans être inquiété. L'assassin serait un nommé Estoret, maire de Villers-Erquerie.

On écrit d'Angers :

L'auteur de la double tentative de déraillement commise sur la ligne de l'ouest, près d'Ecouffland a été arrêté. C'est un nommé Hubert, domestique chez M. Biche propriétaire. Il est âgé de 29 ans et il ne possède pas de mauvais antécédents.

MOYEN FACILE

DE RECONNAÎTRE SI LE VIN EST NATUREL

Imbibez une petite éponge du vin que vous voulez éprouver, et posez-la sur une assiette couverte de quelques millimètres d'eau. Si le vin est naturel, l'eau de l'assiette mettra d'un quart d'heure à une demi-heure pour se rougir ; si au contraire, la couleur du vin n'est pas naturelle, l'eau se colorera immédiatement.



Trois étudiants radicaux de Poitiers voulurent réunir leurs camarades des Facultés de droit, sciences et lettres, de l'Ecole de médecine et de pharmacie, à l'effet de rédiger ensemble une adresse dont l'objet aurait été d'inviter le gouvernement à expulser au plus tôt les congrégations religieuses. Cent soixante-huit jeunes hommes ont répondu à cette convocation, et par une majorité de 93 voix contre 68 ont voté, au lieu de cette adresse, un ordre du jour de blâme contre les promoteurs de la réunion pour avoir soulevé des questions irritantes et inopportunes.

Nous lisons dans le *Republicain de Narbonne* :

Le 11 mars, vers 7 heures du soir, M. le commissaire de police de Narbonne a mis en état d'arrestation le nommé Jean-Marcelin Deschanel, mécanicien, domicilié à Barcelone; cet individu, qui a déjà subi plusieurs condamnations, était porteur d'une somme considérable en fausses pièces de vingt francs, qu'il avait introduites en France pour en faire l'émission. Il était arrivé à Narbonne la veille et se disposait à partir pour Paris, lorsque la police lui a mis la main dessus.

Nous lisons dans le *Journal de Gannat* :

Un bonheur inespéré vient de couronner une existence honorablement remplie.

M. Doërr, clerc de notaire dans notre ville depuis plus de 40 ans, vient dans le dernier tirage des obligations du Canal de Suez d'être gratifié du gros lot de 150,000 fr. Cette insigne faveur du sort a été accueillie avec joie par ses concitoyens.

Simple dans son intérieur, honnête et modeste dans ces relations, M. Doërr a, pendant de longues années, rempli avec la plus grande probité les fonctions de gérant de la caisse d'épargne.

D'un caractère paisible et de mœurs agréables, il n'a jamais dévié de la voie droite et honorable du travail et du devoir.

Nous nous associons donc sincèrement à son bonheur et à celui de sa famille.

**Bolides.**

M. Joannes Plantdis, membre de la société d'astronomie, a écrit au *Journal du Ciel* qu'un bolide a été vu à Argentat (Corrèze), le 27 janvier, à cinq heures dix minutes du soir. Son éclat était comparable à celui de la lune; il a fait son apparition au-dessous de *Castor* et *Pollux* et a disparu près de l'étoile *Beta* de *Pégasse*. Cent secondes après la vision du bolide, on a entendu deux détonations comparables à des coups de canon, il est probablement tombé des aérolithes dans le département de la Corrèze. Malheureusement c'est un des pays les moins peuplés de France, sillonné de gorges profondes à pentes abruptes, recouvertes de bois touffus et impénétrables.

M. Hennequin, directeur de l'Observatoire populaire de Micres (Nord), signale un autre bolide, beaucoup moins considérable, observé à Micres, le mardi, 24 février, à huit heures quinze minutes du soir; il a fait son apparition près des gardes de la grande *Ourse* et s'est dirigé vers le *Lion*. Son éclat était comparable à celui de *Saturne*; aucun bruit n'a été entendu.

Henri Courtois.

**UN PETIT PHÉNOMÈNE.**

Jacques Inaudi est originaire du Piémont, mais il parle correctement le français avec un fort accent du Midi; il est âgé de dix ans à peine.

Au physique, ce virtuose de l'arithmétique est de taille ordinaire, ni fort, ni grêle; ses pieds et ses mains sont remarquablement petits. Ses yeux pétillent de malice; ils sont légèrement enfoncés; la physionomie est des plus mobiles. Bref, Jacques Inaudi rappelle M. Thiers; ses cheveux eux-mêmes ont une manière de se relever en toupet sur le front qui remet en mémoire la mèche légendaire du premier président de la République. Lorsque l'enfant, aura grandi, vécu et vieilli, s'il porte lunettes, cette ressemblance étonnera ceux qui ont connu le célèbre homme d'Etat.

Nous avons fait l'expérience des facultés mnémotechniques de cet enfant, facultés vraiment merveilleuses. Nous lui avons fait faire des multiplications de quinze ou vingt chiffres, des soustractions singulières, des divisions non moins compliquées; il a, en moins de temps qu'il n'était nécessaire pour écrire tous les chiffres, résolu les problèmes sans commettre la moindre erreur.

Ce petit bonhomme, au crane énorme, mais symétrique et plus développé du côté droit que du côté gauche, vous fait, de tête, et en un rien de temps, les multiplications et les soustractions les plus compliquées. C'est un jeu pour lui que l'extraction mentale d'une racine carrée ou même d'une racine cubique.

Il calcule par la gauche, c'est-à-dire par les chiffres représentant les valeurs les plus fortes, au lieu de commencer par les unités, c'est-à-dire par la droite. Très intelligent avec cela, voulant tout connaître, et comprenant bien et vite, il a vivement intéressé tous les graves savants qui l'entouraient.

\*\*\*

A 5 ans, Inaudi était venu en France avec ses frères, mendiant dans les cafés et montrant des marmottes. Pour obtenir une plus ample récolte de petits sous, il demandait aux consommateurs de le faire compter.

Un jour, — raconte le *Voltaire*, — un négociant le vit dans un café de Marseille et, après lui avoir fait faire deux ou trois opérations élémentaires, lui demanda d'extraire une racine cubique. Pour embarrasser le petit mathématicien, ce monsieur avait pris un nombre imposant, huit chiffres.

Qu'on se figure son étonnement, quand, — au bout de vingt secondes, — Jacques lui donna le résultat sans sourciller. On fit le calcul, — à quatre, — et on constata avec une légitime stupefaction que ce gamin ne s'était pas trompé d'une unité! M. B..., enthousiasmé d'un tel tour de force, s'en fut trouver les parents du petit garçon et obtint d'eux, avec de l'argent, bien entendu, qu'on lui laissât Inaudi pour en faire l'éducation.

Pour la chronique locale, A. Layton.

**BULLETIN AGRICOLE.**

**SITUATION DES RÉCOLTES.**

Bar-sur-Aube (Aube), 3 avril.

Le temps est à la pluie, ce qui fera beaucoup de bien aux céréales.

Carcassonne (Aude), 4 avril.

Nous avons eu toute la semaine des averses successives qui ont fait grand bien à nos récoltes en terre.

Lunéville (Meurthe-et-Moselle), 3 avril.

Les blés en terre sont dans de bonnes conditions; mais il faudrait un peu de pluie pour faire lever les avoines.

La vigne est en partie gelée, et la récolte de l'année sera probablement fort médiocre.

Quant aux arbres fruitiers, tels que pêchers, poiriers et pommiers, il paraissent perdus; les arbres à noyaux repoussent.

Montluçon (Allier), 3 avril.

Du point de vue, une pluie douce est venue bien à point pour les récoltes; la campagne paraît satisfaite; on espère une amélioration, mais il faut maintenant de la chaleur.

Nancy (Meurthe-et-Moselle), 3 avril.

Température favorable à la récolte; pluie chaude.

Neuilly-Saint-Front (Aisne), 4 avril.

Nous avons enfin de la pluie, ce qui va faire le plus grand bien aux récoltes en terre et apaiser les craintes exprimées.

Orléans (Loiret), 3 avril.

Le temps est favorable à la récolte en terre depuis deux jours; les blés ont beaucoup changé en leur faveur; les avoines de printemps lèvent bien; les escourgeons et les avoines d'hiver laissent à désirer.

Pontoise (Seine-et-Oise), 4 avril.

Les pluies survenues depuis quelques jours

ont fait grand bien aux récoltes, en général; les cultivateurs s'en réjouissent et s'accordent à dire que tout est dans de bonnes conditions et donne bon espoir pour l'avenir.

Saumur (Maine-et-Loire), 4 avril.

Depuis deux jours, nous jouissons d'une température à souhait, accompagnée d'une pluie douce et continuelle qui va faire beaucoup de bien à toutes les semailles de printemps, ainsi qu'aux blés d'hiver qui commencent à souffrir dans les terres légères et calcaires.

Saint-Quentin (Aisne), 3 avril.

Nous avons un peu de pluie depuis hier; elle a fait du bien au blés en terre.

Sens (Yonne), 5 avril.

La pluie qui est tombée fait beaucoup de bien à toutes nos récoltes; il faudrait maintenant de la chaleur.

Vervins (Aisne), 4 avril.

Les pluies qui viennent de tomber ont causé beaucoup de satisfaction aux cultivateurs. Il y a encore une bonne moitié des terres à ensemer dans notre département.

Les prairies artificielles et naturelles promettent beaucoup cette année.

La lune rousse est précoce cette année; elle commence le 9 avril et se termine le 9 mai. On sait que surtout son déclin indique la période pendant laquelle les refroidissements du matin sont fort à craindre pour les plantes.

**Marché aux Bestiaux de La Villette.**

Paris, 7 avril.

ESPECES de BESTIAUX.	AMENÉS.	VENUS.	PRIX EXTRÊMES	
			Minimum	Maximum
Bœufs.	211	133	1.24	1.83
Vaches.	33	25	1.00	1.68
Taureaux.	15	15	1.08	1.46
Veaux.	729	715	1.48	2.30
Moutons.				
Porcs.				

**DERNIÈRES NOUVELLES**

Il est bruit en ce moment de la démission du prince de Bismarck. La nouvelle évidemment n'est pas de grande importance, par la raison qu'on ne saurait l'accepter comme devant porter des fruits immédiats. Ce n'est pas au moment où par suite des élections anglaises, de graves changements peuvent survenir dans la politique européenne, que le chancelier de l'empire d'Allemagne voudrait quitter son poste. La démission, toutefois, est officielle. C'est à la suite d'un vote émis par le conseil fédéral et contraire au projet relatif au droit de timbre sur les quittances, les mandats de poste et les envois contre remboursement que M. de Bismarck a pris... pour la reprendre, cette détermination. Il a argué qu'il lui était impossible de défendre un vote émis contre la Prusse, la Bavière et la Saxe. L'empereur a refusé la démission.

On connaît aujourd'hui les résultats électoraux de 231 collèges fournissant un ensemble de 481 sièges.

Voici comment se partagent ces résultats :

Whigs..... 283  
Torys..... 163  
Home rulers..... 35

Les libéraux ont actuellement une majorité de 85 voix sur les conservateurs et les home rulers réunis.

Il reste encore à connaître les résultats de 49 collèges comprenant 175 sièges.

On lit dans la *France* :

Le gouvernement a été fort offusqué de l'intervention inattendue du prince Napoléon. Les esprits perspicaces du cabinet ne se dissimulent pas que cette adhésion viendra accroître encore les ennemis déjà bien assez grands qu'ils rencontrent.

**Bourse de Paris**

Cours du 8 Avril.

Rente 3 p. %..... 83.40  
— 3 p. % amortissable 85 10  
— 4 1/2 p. %..... 113.50  
— 5 p. %..... 118 95

VALEURS DIVERSES au comptant.	CLOTURE	
	du 7 avril.	précédente
Banque de France.....	3.220 »	3.220 »
Crédit foncier.....	1.460 30	1.462 50
Orléans-Actions.....	1.190 »	1.270 »
Orléans-Obligations.....	385 50	384 75
Suez.....	951 25	953 75
Italien 5 %.....	84 45	83 80

Librairie J. HETZEL, Paris 18, rue Jacob.

Un nouveau roman de Quatrelles — *les Amours extravagantes de la princesse Djalavann* — vient de paraître à la librairie Hetzel. Tous ceux qui aiment l'esprit la fine satire, la fantaisie et la raison, le comique et le dramatique se mêlant à justes doses, liront avec empressement ce livre comme ils ont lu les précédents ouvrages du même écrivain. C'est du parisien de la meilleure qualité. A recommander aux gens sérieux aussi bien qu'aux personnes gaies; elle entretiendra celle-ci en belle humeur, il sera pour les autres une agréable et salutaire distraction.

Un fort volume in-18, 3 fr. 50; par poste. 4 francs.

**Musée artistique et littéraire.**

C'est la Revue hebdomadaire qui, après *L'ART*, a donné le plus grand nombre de reproductions des œuvres du Salon de 1879. — C'est la Revue qui donnera le plus de gravures et de dessins du Salon 1880. — C'est la Revue qui seule, avec *L'ART*, a publié les merveilleuses enchères de San Donato. — C'est le seul journal qui donne les chefs-d'œuvre anciens de toutes les Ecoles avec les ouvrages des artistes modernes; — c'est le plus actif et le plus complet des vulgarisateurs artistiques qui existent aujourd'hui, s'adressant par le conseil et l'exemple à toutes les personnes qui touchent aux arts plastiques. *Publié au siège de L'ART, le Musée est L'ART lui-même, mis à la portée de toutes les fortunes.* — Le *MUSÉE ARTISTIQUE* paraît tous les samedis, avec texte et 8 à 10 gravures. Prix, Paris: un An, 14 fr.; six Mois, 7 fr. — Départements: un An, 16 fr.; six Mois, 8 fr. — *Union postale*: un An 17 fr.; six Mois, 9 fr. — On adresse un numéro spécimen contre envoi de 30 centimes en timbres-poste. — Bureaux, Avenue de l'Opéra, 33. — Chaque abonnement donne droit à une prime (Bau-forte).

**REVUE BRITANNIQUE**

Sommaire de la livraison de mars.

*Histoire.* — Le César de Froude. — La Tserna Gora. *Géographie.* — Ethnographie. — La découverte de l'Alpaga. *Génie civil.* — Optique. — Les phares de la Grande-Bretagne. *Nouvelles.* — In Extremis. *Industrie.* — Commerce. — La dynastie des Salt et la découverte de l'Alpaga. *Physiologie.* — Transformations anormales de l'activité cérébrale. *Statistique.* — Nosographie. — Il suicidio (le suicide). *Chronique scientifique.* — Pensées diverses.

Correspondance de la *Revue Britannique*.

Correspondance d'Allemagne. Correspondance d'Orient. Correspondance d'Italie. Correspondance de Londres. Chronique et Bulletin bibliographique.

**Gratis et Franco**

SUR SIMPLE DEMANDE ADRESSÉE A LA

**MAISON DU PONT-NEUF**

Rue du Pont-Neuf, PARIS

On reçoit le superbe *Album-Catalogue* avec la belle collection des gravures de *Modes* pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants et le moyen de prendre soi-même les mesures.

SÉRIES EXTRAITES DU CATALOGUE

**Printemps-Eté 1880**

<b>L'ELBEUF</b> Vêtement complet, riche drapierie nouvelle. 29 fr.	<b>PARDESSUS</b> double entièrement alpaga. 15 fr.
<b>HABILLEMENT</b> complet, drap noir Sedan. 35 fr.	<b>VÊTEMENT</b> complet, coutil fantaisie. 9 fr. 75
<b>COMMUNION</b> Costume complet, drap fin. 12 fr. 75	<b>ENFANTS</b> Costume complet, drap nouveau. 5 fr. 75

Expédition franco dans toute la France à partir de 25 fr.

Tout vêtement expédié ne convenant pas, l'argent en est retourné de suite.

ADRESSER LES DEMANDES AU DIRECTEUR DE LA

Maison du PONT-NEUF, Paris

LA MAISON

N'A PAS DE SUCCURSALE



**Musée des Familles**

Sommaire de la livraison d'avril.

**Monuments historiques.** — Paray-le-Monial, par A. Surmay.  
**Etudes morales.** — L'institutrice, par L. Collas.  
**Les Révolutions d'autrefois.** — Le dernier des Stuarts, par A. Genevay.  
**La Science en famille.** — Que ceux qui... n'ont pas d'oreilles entendent, par E. M.  
**Voyages.** — Souvenirs d'un voyage dans l'Afghanistan, par le docteur X.  
**La Musique et les musiciens.** — Sébastien Bach, par J. de Lestang.  
**Littérature étrangère.** — La Campagne de l'Allemagne contre la Russie et la France en 1880-1881, par O. de Marcols.  
**Chronique.** — Histoire du mois, par A. de Ville-neuve.  
**Illustrations.** — Maison du XVI<sup>e</sup> siècle. — Paray-le-Monial. — Sur la plage. — Dévouement. — Vengeances populaires. — Le comte Solmes et Creven. — Entrée de Guillaume à Londres. — L'Audiphone. — Sébastien Bach. — Léon Gambetta. — Grand plateau rond de la collection de San Donato.  
 Prix de l'abonnement d'un an. Paris: 7 francs.  
 Départements: 8 fr. 50.  
 Paris, 41, rue Saint-Roch.

**BIBLIOGRAPHIE**

**L'Année scientifique et industrielle.** par Louis Figuier (23<sup>e</sup> année), vient de paraître. On y trouvera le résumé complet des travaux scientifiques des inventions et des principales applications de la science à l'industrie et aux arts qui ont signalé l'année 1879, par exemple la description des téléphone, microphone, chemin de fer trans-saharien, projet de canal interocéanique de Panama, etc. (Librairie Hachette et C<sup>e</sup>. 1 volume in-18 Jésus, prix 3 fr. 50 cent.)  
 Les mêmes éditeurs commencent la publication par livraison du Tome III de *l'Histoire des Romains illustrée*, de M. Victor Duruy. C'est pour nous l'occasion de rappeler l'immen-

se succès de ce bel ouvrage qui formera six ou sept volumes, contenant environ 2,500 gravures dessinées d'après l'antique et 100 cartes ou plans.

**SANTÉ ET ÉNERGIE A TOUS**

endus sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, la :

**REVALESCIÈRE**

**Du BARRY, de Londres.**

Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, constipations, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse; diarrhée, dissenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, oppression, congestion, névrose, insomnies, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose; tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins mœqueuse, cerveau et sang. C'est en outre la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants. 33 ans de succès, 100,000 cures, y compris celle de M<sup>me</sup> la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, M<sup>me</sup> la marquise de Bréhant, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le Dr-Prof. Dédé, etc.

Cure n<sup>o</sup> 63,476: M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des urvers, faiblesses et sueur nocturnes.

N<sup>o</sup> 99,625: Avignon, 18 avril 1876. La Revalésière m'a guérie, à l'âge de 61 ans, d'une épouvantable maladie de vingt ans, des oppressions les plus terribles, à ne pouvoir faire aucun mouvement, avec des maux d'estomac jour et nuit, et des insomnies horribles.

— BOREL, née Carbonnetty.  
 Cure N<sup>o</sup> 98,614: Depuis des années je souffrais de manque d'appétit, mauvaise di-

gestion, affection de cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de la Revalésière. — Léon PEYCLER, fistuleur à Cheyssous (Haute-Vienne).

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîte. 1/4 kil., 2 fr. 25, 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 70 fr. — La Revalésière chocolatée au même prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus agités. Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 33 et 70 fr. franco. — Dépôt partout chez les bons pharmaciens et épiciers, Du Barry et C<sup>e</sup> (limited), 8, rue Castiglione, Paris. SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS ET SUBSTITUTIONS FRAUDEUSES.  
 Dépôt à Cahors, Vinel drogniste.

Récompenses à plusieurs expositions

DEMANDEZ PARTOUT

la  
**DÉLICIEUSE LIQUEUR DE PIN**

DITE

**ÉLIXIR DES VOSGES**

TONIQUE ET HYGIÉNIQUE

QUI A OBTENU UNE

**MÉDAILLE D'OR**

à l'Exposition universelle de 1878. Cette liqueur se recommande par ses propriétés balsamiques et stomachiques; étendue d'eau, elle remplace avantageusement le SIROP DE PIN, dont elle renferme les principes actifs.

Fourgeaud et Lacoste, inventeurs et fabricants à Périgueux.

Dépôts dans les principaux établissements.

**MAISON DE CONFIANCE  
 POUR LA POSE DES DENTS  
 20 ans de succès  
 AUDOUARD**

EX-PROFESSEUR DE PROTHÈSE ET DE CHIRURGIE DENTAIRES.

**A PARIS**

et

**CHIRURGIEN-DENTISTE**

Du Lycée de Cahors, et des principaux établissements d'éducation du Lot et de la Corrèze, Boulevard Nord, en face la Mairie, à Cahors (Lot), tous les mois du 1<sup>er</sup> au 10. Faubourg Leclère en face la Guierle, à BRIVE (Corrèze), du 10 au 30 de chaque mois.

**LA VIE DOMESTIQUE**

JOURNAL BI-MENSUEL ILLUSTRÉ

La plus complète et la plus variée des Revues de la famille.

**LA VIE DOMESTIQUE**

est rédigée par des célébrités littéraires et scientifiques. Chaque numéro contient, en outre, une chronique de mode, accompagnée d'un patron découpé. C'est le journal indispensable à tous les foyers dont il est le conseil écouté. Il offre à sa clientèle des primes, qui sont de véritables occasions de séduction et de bon marché.

Abonnement: 10 fr. par an.

Prix de faveur pour nos abonnés: 7 francs par an.

Adresser mandat-poste à M. le directeur de *La Vie Domestique*, 39, rue Richer. — Paris.

**AVIS**

Les viticulteurs qui voudraient faire l'essai des plants américains peuvent s'adresser à M. Vincens, pépiniériste à Cahors, qui en reçoit directement d'Amérique.

**MAISON DES 100,000 PALETOTS**

BOULEVARD NORD

**A CAHORS**

**A. PAQUIGNON**

MAISON PRINCIPALE A PÉRIGUEUX

rue Taillefer et rue Condé, fondée en 1843.

Admise à l'Exposition Universelle de 1878.

**VÊTEMENTS SUR MESURE**

HAUTES NOUVEAUTÉS.

**HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS**

RAYON SPÉCIAL DE CHEMISES

Dirigé par un Coupeur spécial breveté s. g. d. g.

Envois sur demande de Marchandises à condition et d'Echantillons, avec indications nécessaires pour prendre mesure soi-même.

La Maison des 100,000 Paletots garantit la qualité de toutes ses Fournitures.

Elle échange ou rembourse celles qui ont cessé de plaire.

**PRIX FIXE INVARIABLE**

Tous les Envois sont faits Franco.

Pharmacie centrale de Cahors.

Dépôt de toutes les spécialités françaises et étrangères

Eaux minérales naturelles de France et de l'étranger.

**ESCROUZAILLES**

PHARMACIEN

Successeur de VINEL

Spécialité de Bandages, Bas à varices, Ceintures ventrières, Appareils en Caoutchouc et Articles d'allaitement. Irrigateurs - Clyso.

La Pharmacie centrale de Cahors se recommande à sa nombreuse clientèle par la grande attention qu'elle porte dans ses préparations pharmaceutiques, la qualité et la fraîcheur de ses produits, sortant des premières fabriques de France et de l'Étranger, la promptitude dans l'exécution et la modicité de ses prix.

Spécialité de Vin de Quinquina ferrugineux au Malaga. — Vin de Quinquina supérieur au Malaga, Madère, Vieux Bordeaux, Vieux Cahors. — Grand choix de Pastilles et Pâtes pectorales, d'un goût exquis et d'une efficacité sûre dans les Rhumes. — Élixir vermifuge Bonafous. — Extrait fluide des trois quinquinas pour préparer soi-même et à l'instant un bon litre de vin de quinquina. — Liqueur de goudron, Eaux de toilette, toniques, hygiéniques. — Sirop pectoral et Pastilles des Chantres, infailibles contre les Rhumes récents ou anciens, Thés et Chocolats variés.

**Avis Important.**

**LE MONITEUR DE LA FINANCE**

Paraissant tous les Dimanches

Est envoyé gratuitement pendant une année à tout abonné d'un journal financier qui justifie de cette qualité par sa bande d'abonnement.

Adresser les demandes à Paris, 14, Avenue de l'Opéra à l'Administration du

**MONITEUR DE LA FINANCE**

Une nouvelle et magnifique COLLECTION DES GRANDS ECRIVAINS FRANÇAIS DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE est en cours d'exécution à la Librairie Garnier frère. L'édition des œuvres complètes de Diderot est achevée et a obtenu un succès considérable (20 vol. à 7 francs).

La Correspondance de Grimm Diderot Raynal, Meister avec de nombreuses parties inédites, touche à sa fin: douze volumes à 6 fr. sur seize ont déjà paru.

Les œuvres complètes de Voltaire sont de même parvenues à la Correspondance par laquelle la publication va se terminer. Dans cette savante et remarquable édition, la Correspondance reçoit un vaste développement qui ajoute plus d'un tiers de lettres nouvelles à celles que l'on connaissait jusqu'ici. M. Louis Moland qui est chargé de diriger le travail de la nouvelle édition, a su constituer un tout autre ensemble que celui de Beuchot, grâce aux nombreuses découvertes qui ont été faites depuis cinquante ans. Cette magnifique édition se composera d'environ 48 volumes in-8<sup>o</sup> à 6 francs dont 33 ont paru.

Deux cent gravures (60 francs) sont publiées par les éditeurs pour orner le texte de ce bel ouvrage.

ANÉMIE, ÉPUISEMENT, PERTES BLANCHES, MALADIES DE LANGUEUR sont heureusement combattus par le

**VIN IODÉ DE MORIDE**

Préparé au vieux Malaga. Excellent fortifiant, très agréable au goût, le meilleur de purifiant, le plus puissant régénérateur du sang connu. Il remplace avec avantage l'huile de FOIE de MORUE et l'IODURE de POTASSIUM, dont il n'a pas les inconvénients. On le conseille aussi, avec les Phosphates Ferro-Mollitiques dans l'Hydropisie. — À Paris, 34 Rue La Barrière, et dans toutes les Pharmacies. — Prix: 4 fr.

Monsieur DEYNAUD, courtier demande la représentation d'une maison de vins du midi pour le gros. Cours du Médoc, 28, Bordeaux.

**AU PREMIER CHEMISIER  
 E. CRAMANT-MASSIP**

CHEMISES INFROISSABLES

Spécialité

De Lingerie pour homme, sur mesure

Seule Maison à Montauban

CHEMISE-BRETELLE SYSTÈME BREVETÉ

Représentée à CAHORS,

par M. DIDES,

Cofiseur-parfumeur, 17, Boulevard Sud.

**ABOLITION DE L'IMPOT 3 0/0**

sur les coupons

D' ACTIONS ET D' OBLIGATIONS

Un groupe de députés propose de doubler l'impôt de 3 0/0 établi en 1852 sur le revenu des valeurs mobilières.

Tous les Actionnaires,

Tous les Obligataires

de toutes les sociétés financières, industrielles ou commerciales sont intéressés à faire une éclatante manifestation pour

l'abolition de cet impôt anormal

en signant la pétition déposée dans les bureaux du journal, à Paris, 59, rue Taibout.

**LA GAZETTE DE PARIS**

qui enverra franco des exemplaires sur demande affranchie ou carte postale.

On signe également:

Dans les départements, dans les bureaux des journaux et des maisons de Banque.

**TONIQUE DULAC**

Guérison radicale des cors aux pieds

Seul dépôt général, pharmacie LACOMBE, à Cahors

S'expédie contre 4 fr. timbres-poste

**PHÉNOLINE DULAC**

Le plus puissant spécifique des maux de dents cariées

Prix: 1 fr. 25

Dépôt, pharmacie LACOMBE, à Cahors

**LIQUEUR VINEUSE**

dite essence Bordelaise pour l'amélioration des vins de table

Dose pour 2 barriques 4 fr. 25

Dépôt, pharmacie LACOMBE à Cahors

**LA VELOUTINE**

EST UNE

Poudre de Riz spéciale préparée au Blisnath

PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU

Elle est adhérente et invisible, ainsi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

PARIS — Ch. FAY, Inventeur — 9, rue de la Paix